

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 45 (1907)
Heft: 32

Artikel: A Taveyannaz
Autor: V.F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-204406>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstain & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

A Taveyannaz.

QUAND vient la mi-été, les jeunes gens de Gryon, filles et garçons, quittent leur village à la nuit tombante pour ouvrir longtemps avant l'aube la traditionnelle fête de l'alpe. Ainsi ont-ils fait, samedi dernier, à la mi-tsautain de Taveyannaz. Souvent même, à peine arrivés aux chalets, se mettent-ils aussitôt à danser la montferrine dans quelque étable.

L'étable n'est point mal
Pour la salle de bal¹.

A ces réjouissances nocturnes, toutes délicieuses qu'elles puissent être, les personnes dont les jarrets n'ont plus vingt ans préfèrent la montée à Taveyannaz au petit jour, après une nuit passée dans un des bons lits de Gryon. C'est aussi la meilleure manière de faire ce petit voyage pour ceux qui ne connaissent pas encore cet enchanteur coin de la terre vaudoise. L'ascension dure deux heures. En partant de Gryon une heure avant le lever du soleil, on la fait presque entièrement à l'ombre. De la croisée de la Barbolesaz, à vingt minutes de marche du village, à l'endroit où se trouve un poteau indicateur, on prendra, à travers les pâturages, par un étroit sentier qui s'élève sans lanterner. Ici, comme le dit Eugène Rambert, le meilleur chemin est celui qui monte le plus. Le point culminant de la promenade est le chalet de la Chaux-d'Enhaut. On l'atteint tout en voyant l'horizon s'élargir et s'illuminer de plus en plus.

D'un rayon blanc déjà s'anime,
Chacune à son tour, chaque cime.

Par dessus l'arête de Javernaz brillent les neiges du Mont-Blanc et du Dôme du Gouter; mais la tache blanche qu'elles font sur le ciel s'efface bientôt aux yeux du passant, car, à partir de la Chaux-d'Enhaut, le chemin de Taveyannaz a comme écran, au midi, la pente gazonnée qui s'étend jusqu'aux premiers escarpements rocheux du massif des Diablerets. Ce roide alpage forme à sa partie supérieure un belvédère nommé la Chaux-Ronde et où les habitants de Gryon sont tous allés au moins une fois.

Notre petite route écharpe maintenant presque horizontalement le flanc de la montagne et permet au touriste de reprendre haleine et de gagner sans fatigue le coude du Crêtez, d'où l'on découvre soudain, au-dessous de soi, la combe de Taveyannaz,

... grand cirque aux marches vertes
De fleurs d'azur toutes couvertes.

De cet angle de la montagne, d'où le chemin descend brusquement à droite, il suffit de quelques minutes pour gagner le classique groupe de chalets,

Chalets fameux de Taveyanne,
Chalets cachés à l'œil profane.

¹ Ces vers sont de Juste Olivier, comme tous ceux que nous reproduisons ici.

Tels nous les vîmes pour la dernière fois, il y a une vingtaine d'années, tels nous les avons retrouvés, brunis, pittoresques et accueillants. Nous eûmes aussi le plaisir de constater que les nombreux citadins accourus à la fête de la mi-été se gardaient d'en altérer le caractère, qu'ils ne chantaient pas la *Tonkinoise*, mais les vers d'Olivier et de Rambert, qu'ils rendaient à l'alpe le vrai culte, qui est fait de respect, autant que d'amour et d'admiration. Ils s'évertuaient aussi, avec moins de bonheur cependant, à danser comme les montagnards sur le sol raboteux et légèrement incliné, aux sons de la petite musique des Posses, adorable de couleur locale : trois bonshommes alignés sur une étroite planche et jouant l'un de la clarinette, l'autre du violon, le troisième du violoncelle. Entre deux airs, ces braves artistes reprenaient des forces en se passant fraternellement une bouteille du pétillant vin du Chêne.

L'avouons-nous ? pris à Taveyannaz, ce vin-là nous a paru un nectar des dieux. D'autres lui préférèrent la crème et le gâtele et, certes, on peut hésiter; mais si les douceurs si bien préparées par les ménagères de Gryon peuvent tenter même les estomacs du sexe fort, le jus léger chanté par Juste Olivier a sur elles cet avantage de délier les langues, de faire jaillir la gaieté et les saillies, sans troubler la digestion, ni mettre la tête à l'envers.

Que de jolies choses, que de bonnes choses aussi, se sont dites ce jour-là dans l'hospitalier chalet du forestier Amiguet, tandis que le maître de la maison, un pot à la main, faisait sans relâche la navette entre le tonnelet perché sur le poêle et les sièges rustiques dont les occupants se renouvelaient d'heure en heure !

C'est dans ce chalet, entre parenthèse, qu'Olivier chanta pour la première fois sa *Taveyanne*, à la mi-été de 1869; c'est là encore que, trois ans avant sa mort, survenue en 1876, il la redit d'une voix chevrotante et de l'air d'un homme qui s'en va et sait qu'il ne chantera plus.

Et là ma voix, tremblante un peu,
S'écrie :
Adieu, grand cirque au dôme bleu,
Adieu !

On parla beaucoup du doux poète, au chalet Amiguet, on cita un tas de ses vers (les gens de Gryon les savent par cœur), on se remémora les anciennes Taveyannes et les incidents plaisants qui les marquèrent. Une fois, fit quelqu'un, le culte fut un peu dérangé par la faute des chèvres, ce qu'un zélé correspondant conta ainsi dans une lettre qu'il envoya à une petite feuille :

« Le sermon de M. le pasteur X. fut très beau. Il eût été encore plus nos âmes, s'il n'avait été troublé, fort malencontreusement, par les querelles de deux chèvres qui se vidaient sur le pré. »

Vivent les bons montagnards, les gais conteurs,

Et le vin du Chêne
Oh gai !
Et le vin du Chêne !

V. F.

La première étape.

SAMEDI matin, à la gare de Bex, les voitures bleues et rouges du Bex-Gryon-Villars-Chesières attendaient, bannières déployées, les participants à la fête de Gryon.

Prises d'assaut par le flot de voyageurs que déversa le train venant de Lausanne, elles furent bientôt comblées, archicomblées. Plusieurs, même, durent monter dans le fourgon, entre autres, quelques journalistes; ils se croient tout permis.

Le *Conteur* était de ceux-là.

— Pardon, messieurs, ce wagon est réservé aux bagages, fait un employé, que suit une charrette sur laquelle sont entassés pêle-mêle malles, valises, paniers, cages à poulets, alpenstocks, « piolets », parapluies, filets à papillons, boîtes à herboriser, en un mot tous les accessoires plus ou moins obligés d'une excursion ou d'une villégiature en montagne.

Où, le bon temps de Tœpfer, alors que l'on avait pour tout bagage, sac au dos et canne en main ?

— Il y aura bien tout de même une petite place pour nous, réplique le moins menu des assaillants du fourgon.

— Oh ! m'sieur, je crois pas; y vaudrait mieux attendre les autres voitures qui vont venir.

Attendre !... cela ne plaît guère à des journalistes, qui veulent être partout avant les autres gens et partout occuper les premiers rangs. Que voulez-vous, c'est le métier qui veut ça.

Il fallut peu à peu céder; les bagages eurent le dernier mot. Les plus sages prirent place dans les voitures promises, qui justement arrivaient en gare; les plus têtus se réfugièrent sur la plateforme du wagon à bagages, malgré la défense. Ils arrivèrent les derniers.

Le *Conteur* était de ceux-là.

Au Bévieux, changement de train. Des wagons à marchandises, décorés de drapeaux et de feuillage et dans lesquels on avait disposé des sièges, chaises et tabourets, attendaient mesdames et messieurs les invités.

Nous avons ainsi fait tout le trajet à titre de colis. Mais, comme c'est plus agréable que d'être un vulgaire voyageur. Libre de ses mouvements, en contact direct avec la nature — et quelle nature — dans une familiarité délicate qu'encourageait l'instabilité des sièges, lorsque la montée était un peu rude ou que se produisait quelque heurt; on ne pouvait désirer mieux.

On vit un de ces journalistes têtus s'obstiner à voyager assis sur une chaîne basse reliant les deux parois du wagon. L'effet n'était assurément pas très esthétique; nous avons même l'impression qu'il devait être un peu... Heureusement, la chaîne sauvait les apparences.

Mais quelle ligne pittoresque, variée, admirable en tous points, que ce Bex-Gryon-Villars-Chesières. Aussi, très grand est son succès. Ah ! certes, quand on nous déposa, frais et dispos, au sommet de la côte rapide qui sépare Bex de Gryon, il n'aurait pas fallu que quelqu'un nous présentât une pétition en faveur du chemin de